A child dies, a child plays, a woman is born, a woman dies, a bird arrives, a bird flies off · Shireen Seno · 18 min · 2020

As far as we could get ·
Iván Argote · 22 min 46 · 2017

Big Boy ·
Shireen Seno · 89 min · 2021

Café Lumière (Kohi Jiko) ·
Hou Hsiao-hsien · 1h49 · 2004

Printed Sunset ·
Andrés Baron · 10min · 2017

Human's Flower of Flesh ·
Helena Wittmann · 1h30 · 2022

Memoria · Apichatpong
Weerasethakul · 2h16 · 2021

Onoda, 10 000 nuits dans la jungle ·
Arthur Harari · 2h47 · 2021

Pacifiction - Tourment sur les îles ·
Albert Serra · 2h45 · 2022

Tabou · Miguel Gomes · 1h50 · 2012

The Walking Tree ·
Louidgi Beltrame · 35 min · 2014

To Pick A Flower ·
Shireen Seno ·17 min · 2021

Saint-Gaudens
Toulouse
Aurignac

4 — 9
OCTOBRE
2022

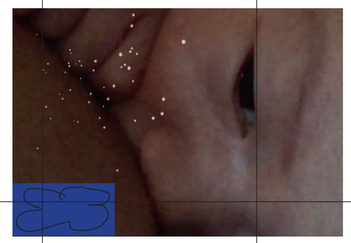
CHAPELLE SAINT-JACQUES CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
PRÉSENTE

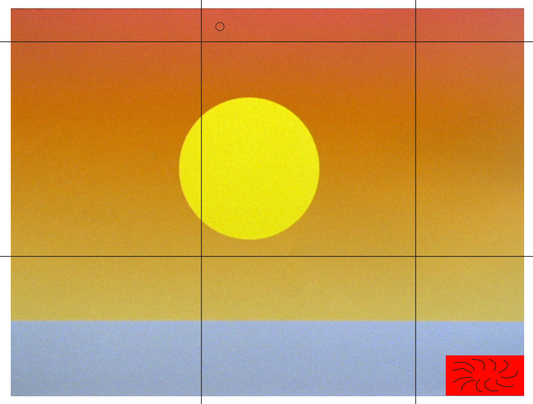
LET US REFLECT FILM FESTIVAL

③

43°06'23.3"N
0°43'12.0"E

LE PROGRAMME





Prendre l'air

"Prendre l'air, quitter provisoirement son territoire habituel, rien n'est parfois plus fécond, et les plus belles choses naissent peut-être des diversions."

C'est ainsi que s'ouvre le texte de Mia Hansen-Løve sur le premier film d'Hou Hsiao-hsien tourné hors de Taïwan, *Café Lumière*, dans lequel elle parle notamment de « nouvelle clarté ». Comme si le simple fait de s'éloigner de chez soi permettait de se rapprocher d'une expression plus limpide, plus transparente. Ce constat, si juste et maintes fois confirmé par nombre de cinéastes ayant posé leur caméra dans un pays étranger, est au cœur de la programmation que nous vous proposons cette année. Deux films ont motivé notre désir de dépaysement, *Memoria* d'Apichatpong Weerasethakul et *Onoda - 10 000 nuits dans la jungle* d'Arthur Harari.

En quittant la Thaïlande pour la Colombie, Weerasethakul se réinvente de la plus douce des manières. La révolution ne tient pas seulement au pays dans lequel il a choisi de s'arrêter mais aussi au corps qu'il filme. Il fait pour la première fois entrer une star dans son univers. Tilda Swinton traverse ce film comme un alien perdu dans un monde étrange, plongée dans un vertige de cinéma dans lequel on sombre avec elle. Elle est le vecteur, le corps conducteur qui enregistre et accumule la matière filmique pour la ré-injecter à même le film, à même les plans, comme lorsqu'elle parvient à nous faire entendre l'histoire d'un homme par le simple fait de poser sa main sur son bras. Elle n'est plus seulement actrice, elle fait corps avec le film, elle est son corps. Une très belle réplique de *The Lost City of Z* de James Gray résume bien *Memoria* : « Des étrangers dans un monde étrange » (« Strangers in a strange land »). Swinton est *out of place*. Presque *outer space*. Elle n'est pas à sa place, comme un être venu d'ailleurs flottant dans le cosmos. C'est peut-être le film le plus lunaire de Weerasethakul tout en étant le plus tellurique (c'est un son comme un « grondement tout droit sorti du noyau de la Terre » qui ouvre le film et motive la quête de son héroïne). Weerasethakul nous invite dans une capsule hors du temps, régie par de nouveaux repères et par un sens de la désorientation. Dans *Onoda,* le dépaysement revêt lui aussi des atours pour le moins obscurs : pour cet homme coupé du monde, refusant de croire que la guerre est finie, plus rien n'existe en dehors de sa forêt, et ce qui lui parvient de l'époque semble tout droit sorti d'un film de science-fiction. L'Homme aurait mis les pieds sur la Lune. Tout le sujet de ce film français tourné aux Philippines sera de savoir si Onoda parviendra à quitter son île, à franchir le pas. Un petit pas pour l'Homme… vous connaissez la suite. De ces deux films est donc née l'envie de regrouper des œuvres de cinéastes dépaysés, déracinés. Et de racines il est précisément question dans les films de Shireen Seno qui n'a de cesse de solliciter un rapport intime à une mémoire collective et au passé colonial de son pays, les Philippines (là où nous avons laissé Onoda). Ses films sont peuplés d'oiseaux, d'arbres et d'enfants qu'elle observe avec l'acuité d'un regard en prise avec les problématiques de son pays et de son histoire. Grandir aux Philippines, ou ne pas y grandir comme elle se plaît à le revendiquer, rester « en devenir », se maintenir dans un état d'émerveillement et de stupeur face à la violence et à la beauté des choses, ouvrir une brèche entre le monde des enfants et des adultes et faire dialoguer les deux pour regarder le monde autrement. Voilà une des grandes forces de son cinéma. Elle crée, en un sens, du dépaysement à l'intérieur même des frontières de son pays natal.

Un contre-champ possible à cet ancrage géographique et historique serait le travail d'Andrés Baron, artiste vidéaste originaire de Colombie (là où nous avons laissé Weerasethakul). Les films d'Andrés Baron, par leur refus peut-être de se situer sur une carte, prolongent, à leur manière, l'idée d'un dépaysement. Un dépaysement sans fards, sans exotisme, nu, total et entier. Lorsqu'il devient pronominal, le verbe dépayser raconte tout autre chose. Il faut le prendre au mot, au pied de la lettre, le découper : se dé-payser. Se défaire de son pays, s'en extraire. Faire table rase. Ou peau neuve. Il s'agit moins pour lui de se choisir une nationalité que d'inventer son propre territoire entre les quatre murs blancs des studios qu'il investit. Il dessine les contours d'une géographie mouvante et ludique. En ouvrant les dispositifs qu'il met en place au dialogue et à la collaboration, il permet à ses films de se frotter à l'altérité, à la contradiction. C'est aussi ça se dépayser : se confronter aux autres, à leurs sensibilités, à leurs regards, à leurs corps. Deux mouvements très forts agissent en lame de fond dans le cinéma d'Andrés Baron : une patience, un état quasi méditatif (qui trouve un écho dans l'expérience spectatorielle), un temps de répétition extrêmement méthodique et rigoureux contraint par les limites de tournages en pellicule qui ne laissent que très peu de place à l'erreur. L'autre mouvement qui traverse ses films se nourrit précisément de cette marge d'erreur qui persiste malgré tout, d'une forme d'improvisation, de collisions de formes et d'idées, de fabrication collective et participative au cours de laquelle chaque acteur du film, chaque élément, chaque outil doit trouver sa place. Faire sa place. Andrés Baron filme des motifs et des corps, joue et rejoue des gestes simples, mais il filme aussi surtout des interactions, entre tous les types de performeurs qui agissent dans le cadre (entre les acteurs et le décor, les acteurs et la caméra…). L'intervention de cette complicité collective est essentielle car elle permet un assouplissement des protocoles et un glissement tout en douceur vers une forme de collage joyeux et minutieux de motifs dont la friction, presque aléatoire et autonome, produit parmi les plus belles rencontres de cinéma qui soient. L'exemple le plus parlant tient peut-être dans le diptyque *Red Logics*, où deux images réunies par un split-screen étonnant (d'un côté une main dessine des cercles rouges sur une feuille blanche, de l'autre un chien se fait peigner les moustaches sous un arbre) dialoguent dans un seul et même cadre au rythme d'une mélodie lancinante. Il y a toujours dans l'image quelque chose qui nous tient en haleine et qui contrevient à l'assoupissement que la cadence des images suggère. Comme une tension qui s'installe dans la durée et qui suggère qu'une logique supérieure anime l'ensemble. Une bascule s'opère, qui retourne les films sur eux-mêmes. On entre alors dans un espace liminal, un seuil, un entre-deux qui détourne l'imaginaire du cinéma, ses outils et ses codes, pour les mettre au service d'une pratique à la fois lyrique et cérébrale du portrait. Andrés Baron invente son propre langage, non-verbal, physique et sensoriel, en images et en sons, il emprunte, ré-utilise, assemble tout ce qui peut lui permettre de faire surgir une émotion, d'évoquer une idée, de solliciter les sens, de travailler une narration par vignettes, boucles et fragments. L'envers et l'endroit se confondent. Ce pourrait être ça le territoire d'Andrés Baron : l'endroit du décor. Tout un monde, sans dessus ni dessous, qui se déplie sous nos yeux comme le patron d'une maquette dont il filmerait le moindre pli. Tout reste à construire. Ou à déconstruire.

Dans sa version pronominale voilà encore un verbe qui prend une toute autre tournure. Se déconstruire. Il résonne comme l'impératif absolu de notre époque. Se déconstruire et repenser, à travers les films en ce qui nous concerne ici, notre rapport au monde, au politique, à l'humain, à la faune et à la flore, au genre, à la vie en société et à ses injonctions patriarcales. C'est ce que nous invite à faire tous ces films qui naviguent d'un territoire à un autre, confrontant leur regard à l'étrange et à l'étranger, imaginant une cartographie poétique et engagée du cinéma. Des films qui prennent l'air, mais aussi le large et surtout de la hauteur.

Lucas Charrier

Lieux

Chapelle Saint-Jacques centre d'art contemporain
avenue du Maréchal Foch
31800 Saint-Gaudens

Médiathèque Cœur Coteaux Comminges
3 rue Saint-Jean
31800 Saint-Gaudens

Cinéma Le Régent
16 rue de l'Indépendance
31800 Saint-Gaudens

Espace d'installation vidéo n°1
13 avenue Maréchal Foch 31800 Saint-Gaudens

Espace d'installation vidéo n°2
49 rue Victor Hugo
31800 Saint-Gaudens

Cinéma Espace Saint-Michel
288 rue Saint-Michel
31420 Aurignac

La Forêt Électrique
37 chemin de Lapujade
31200 Toulouse

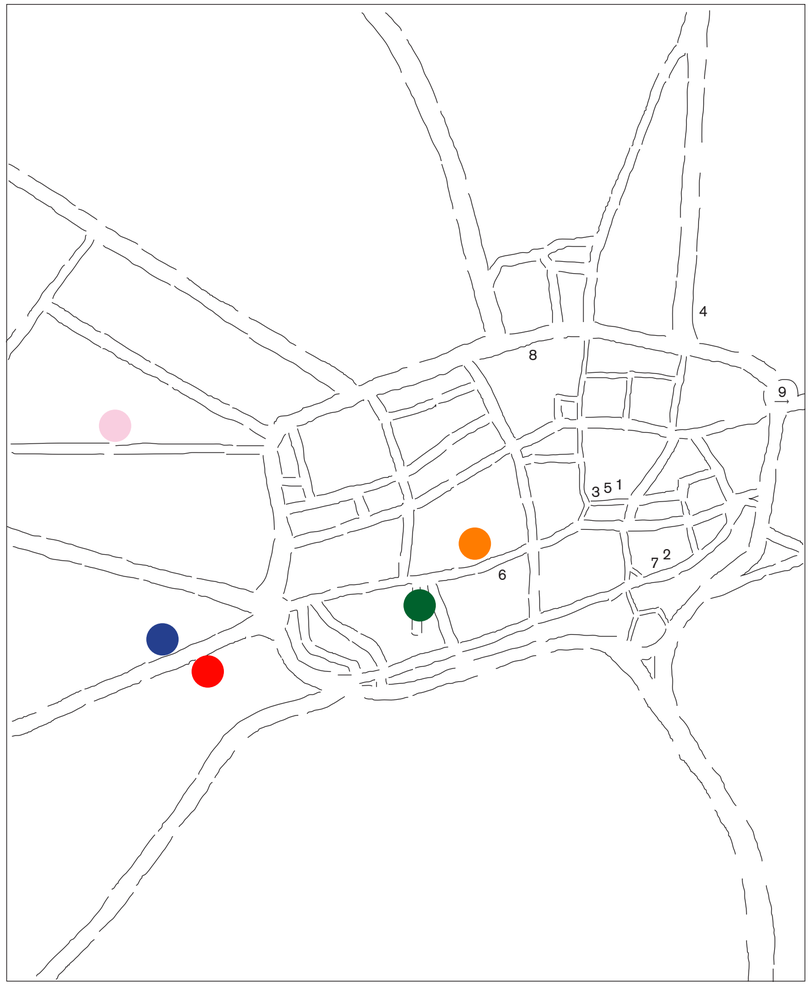
Cinémathèque de Toulouse
69 rue du Taur
31000 Toulouse

Restaurants à Saint-Gaudens

1 — J'doudna · 8 place nationale Jean Jaurès
2 — Le Moorea · 33 boulevard Jean Bepmale
3 — Le 5 ¶ R · 5 place Jean-Jaurès
4 — Au carré · 4 place Hippolyte Ducos
5 — L'atelier Gourmandises · 7 place Jean Jaurès
6 — Les délices de nana · 68 rue Victor Hugo
7 — Makila · 32 boulevard Jean Bepmale
8 — Le Riche Lieu · 16 boulevard Charles de Gaulle
9 — Tacos Gratiné · 8 avenue François Mitterrand

Plan

Saint-Gaudens



En préambule

Jeudi 15.09
21h00 Toulouse

À la Cinémathèque de Toulouse
Présentation du festival

Café Lumière (Kohi Jiko) ·
Hou Hsiao-hsien · 1h49 · 2004

Café Lumière est un film nippo-taïwanais réalisé par Hou Hsiao-hsien à l'occasion du centenaire de Yasujiro Ozu. C'est le premier film tourné par le réalisateur de Millenium Mambo en dehors de Taïwan. Il tournera ensuite Le Voyage du ballon rouge en France en 2008.

Projeté dans le cadre du cycle de la Cinémathèque de Toulouse "Les films qu'il faut avoir vus" du 08.09 au 06.10.22

Mardi

04.10

20h00 Toulouse

À La Forêt Électrique
Avant-première

Human Flower of Flesh ·
Helena Wittmann · 1h46 · 2022

Ida, une femme d'une quarantaine d'années, vit avec un équipage de cinq personnes sur un voilier. Lors d'une permission à Marseille, la Légion étrangère française attire l'attention d'Ida, qui se fixe un nouvel objectif : traverser la Méditerranée pour se rendre dans la ville algérienne de Sidi Bel Abbès, siège de la Légion jusqu'à l'indépendance du pays en 1962.

Red Logics · Andrés Baron · 2 min 45 · 2020

Mercredi

05.10

21h00 Aurignac

Au Cinéma Espace Saint-Michel

Onoda, 10 000 nuits dans la jungle ·
Arthur Harari · 2h47 · 2021

Fin 1944. Le Japon est en train de perdre la guerre. Sur ordre du mystérieux Major Taniguchi, le jeune Hiroo Onoda est envoyé sur une île des Philippines juste avant le débarquement américain. La poignée de soldats qu'il entraîne dans la jungle découvre bientôt la doctrine inconnue qui va les lier à cet homme : la Guerre Secrète. Pour l'Empire, la guerre est sur le point de finir. Mais Onoda refuse d'y croire...

Jeudi

06.10

20h30 Saint-Gaudens Tarif réduit : 7€

Au Cinéma Le Régent
Avant-première

Pacifiction - Tourment sur les îles ·
Albert Serra · 2h45 · 2022

Sur l'île de Tahiti, en Polynésie française, le Haut-Commissaire de la République De Roller, représentant de l'État Français, est un homme de calcul aux manières parfaites. Dans les réceptions officielles comme les établissements interlopes, il prend constamment le pouls d'une population locale d'où la colère peut émerger à tout moment. D'autant plus qu'une rumeur se fait insistante : on aurait aperçu un sous-marin dont la présence fantomatique annoncerait une reprise des essais nucléaires français.

Vendredi

07.10

De 10h à 12h et de 14h à 16h Saint-Gaudens

À la médiathèque Coeur Coteaux Comminges
Projections pour les scolaires.

18h00 Saint-Gaudens

À l'espace d'installation video n°1

Rencontre autour des installations videos

19h00 Saint-Gaudens

À la Chapelle Saint-Jacques centre d'art contemporain

Vernissage de l'exposition *calcomanías* d'Andrés Baron

20h00

Burnt Sienna · performance d'Eden Tinto Collins et Andrés Baron · 15mn

Burnt Sienna est le premier volet d'une collaboration entre les deux artistes. Iels proposent une fiction sonique à interpréter en live au sein de la Chapelle Saint-Jacques. *Burnt Sienna* amalgame des basses fréquences, des chants dévotionnels, des textures sombres et des échos de sons sans racines et de géographies en mouvement. Les artistes préenregistrent des sons, de la musique en studio pour les recréer dans l'espace de la Chapelle Saint-Jacques. Divisée en trois chapitres, *Burnt Sienna* fonctionne comme un album live dans lequel iels racontent l'histoire d'une terre renouvelée.

21h30 Séance en plein air

Memoria · Apichatpong Weerasethakul · 2h16 · 2021

Au lever du jour j'ai été surprise par un grand BANG et n'ai pas retrouvé le sommeil. À Bogota, à travers les montagnes, dans le tunnel, près de la rivière. Un Bang.

Samedi

08.10

10h30 Saint-Gaudens

À la médiathèque Coeur Coteaux Comminges

Big Boy ·
Shireen Seno · 2021 · 89 min

Dans les Philippines des années 1950, un petit garçon grandit, mais pas suffisamment selon ses parents : ceux-ci le soumettent à des étirements quotidiens et lui administrent une potion maison qu'ils tentent de commercialiser.

14h00

Carte blanche à Jade Barget et Andrés Baron · Durée : 1h05

The Moon Also Rises · Wang Yuyan · 20mn
One Thousand and One Attempts to be an Ocean · Wang Yuyan · 11mn · 2020
Planet X · Ulysses Jenkins · 6 min · 2006
On Venus · Patrick Staff · 12 min
Private Imaginings And Narrative Facts · Edward Owens · 6 min · 1966
Soft Materials · Daria Martin · 10 min · 2004

15h15

Carte blanche à Shireen Seno
Durée : 1h00

Aliens Ata (Maybe Aliens)
Glenn Barit · 8 min · 2017
Baguio Address No.10 ·
Mervine Aquino · 15 min · 2018
DROGA! · *Miko Revereza* · 8 min · 2014
DISINTEGRATION 93-96
Miko Revereza · 5 min · 2017
Distancing · Miko Revereza · 10 min · 2019
Silent Film · John Torres · 2 min · 2011
Muse · John Torres · 2 min · 2011
Hai Tokyo · John Torres · 10 min · 2009

16h30

Conversation avec Andrés Baron et Eden Tinto Collins modérée par Jade Barget

18h30 Saint-Gaudens

À la Chapelle Saint-Jacques centre d'art contemporain

Apéritif offert

20h00 Séances en plein air

The Walking Tree ·
Louidgi Beltrame · 35 min · 2014

Louidgi Beltrame filme en 16 mm un grand banyan situé dans le jardin botanique de Calcutta. Cet arbre, qui a la particularité de s'étendre en rhizome sur plusieurs centaines de mètres, est approché comme une forêt de clones, un espace métaphysique où des histoires refont surface.

To Pick A Flower ·
Shireen Seno · 17 min · 2021

Prenant comme point de départ la photographie d'archives d'une mariée posant aux côtés d'une plante, cet essai vidéo explore les racines et la croissance entremêlées de la photographie et du capitalisme pendant l'ère coloniale américaine aux Philippines (1898-1946).

21h00

Tabou · Miguel Gomes · 2012 · 1h50

À Lisbonne, Aurora, une vieille femme au fort tempérament, demande avant de mourir de retrouver un certain Ventura qu'elle tient à revoir. Mais l'homme arrive trop tard. Il se confie toutefois et relate la grande passion qui l'a lié autrefois à Aurora. Cette fresque romanesque dévoile un mélodrame envoûtant invitant à une grande histoire d'amour sur fond d'empire colonial portugais en Afrique.

23h00

Fête de clôture
DJ SET de LSLBOYSBAND

LSLBOYSBAND, duo toulousain, oscille entre techno et house. Bercés par la culture french-touch, leurs sets sont influencés par différents mouvements de la musique électronique, de Laurent Garnier à Underworld en passant par Saint Germain, tout en s'inspirant de DJs indépendants de l'Europe de l'Est et d'ailleurs.

Dimanche

09.10

11h00 Saint-Gaudens

À la Chapelle Saint-Jacques centre d'art contemporain

Café · Visite d'expo et discussion avec Andrés Baron

Installations

du 05.10 au 08.10

de 14h à 18h Saint-Gaudens

Au 13 avenue Maréchal Foch

A child dies, a child plays, a woman is born, a woman dies, a bird arrives, a bird flies off · Shireen Seno · 18 min · 2020

Ce projet encore en cours s'inspire du départ du père de la cinéaste aux États-Unis et dessine un imaginaire de la migration autour d'images d'oiseaux et de sa fille.

Au 49 rue Victor Hugo
Carte blanche au Printemps de septembre

As far as we could get ·
Iván Argote · 22 min 46 · 2017

Iván Argote creuse un canal imaginaire de l'Indonésie à la Colombie, de la municipalité de Palembang vers une ville appelée Neiva. Ces deux lieux sont les exacts antipodes (une coïncidence rare que seules six autres villes partagent à travers le monde). À Neiva et Palembang l'artiste a loué de grands panneaux d'affichage pour y annoncer simultanément un long-métrage intitulé *La Venganza Del Amor (La Vengeance De L'Amour)*. Iván Argote embarque dans un avion pour voler de l'Amérique du Sud à l'Asie, sur chaque continent, et avec les mêmes directives il va à la rencontre des locaux.

Quarries · Ellie Ga · 40mn · 2022

"Que fait-on des pierres qu'on extrait des carrières ? On peut ériger de gros blocs en monuments du pouvoir ou de la grandeur, comme celui dressé par Salazar au bord du Tage en mémoire des conquérants de l'Empire portugais. On peut aussi agencer horizontalement de petits fragments noir et blanc et dessiner ainsi au sol toutes sortes de formes et de figures. Ellie Ga a placé cette opposition au coeur de son nouveau film et a clairement choisi son camp : celui des artisans paveurs de Lisbonne et de leur art en voie de disparition."

Cyril Neyrat ·
Film présenté en avant-première mondiale au FIDMarseille

Exposition

du 05.10.22 au 25.02.23

de 14h à 18h du Mer. au Sam. Saint-Gaudens

À la Chapelle Saint-Jacques centre d'art contemporain

calcomanías d'Andrés Baron

Nos réseaux : d.c.a, air de midi, LMAC et BLA!

Graphisme : Félix Charrier